

À la vie, à la mort : des personnalités se confient

FACE À LA MORT

ET À « L'APRÈS »

Michel PAQUOT



© DR

AU-DELÀ.
Qu'en penser ?

Jean-Louis Trintignant, Amélie Nothomb, Lieke Martens, Pierre Arditi... Ils sont quatorze à témoigner à Catherine Ceylac, l'animatrice de l'émission *Thé ou café* (France 2), de leur regard sur la mort, et donc, le cas échéant, sur leur foi.

Jean-Louis Trintignant, comédien. « Je suis mort le 1^{er} août 2003, le jour où Marie est morte. Aujourd'hui, à l'intérieur de moi, tout est détruit. (...) Depuis ce jour, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit n'a pas grand intérêt. Il y a deux choses importantes dans la vie : c'est naître et puis mourir. Naître, on ne choisit pas, tandis que mourir, on peut choisir. (...) J'aime bien ma vie, j'aime lire, j'aime écouter, mais je suis mort. J'aime tous les auteurs, chanteurs, metteurs en scène qui parlent de la mort. Ils m'intéressent plus que les autres. (...) Je ne cherche pas à défier la mort, mais c'est un sujet formidable, une des choses les plus importantes qu'on puisse connaître. Moi, je sais que je vais me suicider. Pas tout de suite, peut-être jamais, mais enfin si, si, si... »

Amélie Nothomb, écrivaine. « La religion aide certainement, mais moi, bien qu'élevée dans la foi catholique, je ne suis pas croyante. Je suis une mystique sans religion, je crois en quelque chose que je ne peux pas identifier. Je crois en l'amour universel qu'on est tous amenés à ressentir. En soi, on peut trouver un puits d'amour inextinguible. C'est peut-être ce que tous les mystiques ont appelé Dieu. Mais quelle qu'elle soit, cette chose est plus forte que la mort.

(...) Mon épitaphe : « Délicieuse ! Signé les petits vers. » Mais à ce moment-là, il ne faudrait pas que je me fasse incinérer. »

Line Renaud, artiste de variétés. « Je pense qu'il y a autre chose après. J'en suis sûre. Je ne croyais pas aux signes jusqu'à ce que je les voie. Ceux de Loulou, mon mari, ceux de ma mère... (...) J'aimerais que mes proches retiennent que je les ai aimés. Enfin, si on se souvient de moi, ce sera déjà bien. Un artiste, surtout de variétés, on l'oublie vite. (...) Je ne sais pas ce que je vais laisser mais j'espère qu'on s'en souviendra. »

Pierre Arditi, comédien. « La mort, ça m'emmerde, ça ne m'arrange pas, je préfère parler de la fin. Je ne la méprise pas, mais je me bats contre. Souvent, on me demande derrière quoi je cours. Je réponds derrière la vie, car, petit à petit, l'espace se réduit. C'est pour ça que je fais trois choses à la fois. Je ne vis pas un jour, j'en vis trois. C'est ça le plus bouleversant. Moi, mon matériau de travail, d'une certaine manière, c'est la vie, et d'une manière encore plus précise, c'est la mienne. (...) Une suite après la vie ? Non, je n'y crois pas pour moi, mais j'ai la naïveté de croire que les autres, quelque part, voient tout ça. Je ne suis pas sûr que ça me rassure, mais

je n'ai pas envie que ça s'arrête pour moi, ni pour eux. »

Erik Orsenna, écrivain. « Je ne me suis jamais révolté contre la mort parce que... il n'y a pas de vie sans la mort, pas de mort sans la vie. (...) Après la mort ? Il y a le grand mouvement. (...) Si je suis enterré, sur ma tombe, j'aimerais qu'il soit écrit : "Continuons." Parce que je ne suis qu'un rouage, un chaînon. (...) Je me souhaite une mort soudaine, un accident violent ou une noyade, car j'aime la mer. J'aimerais être recyclé par la nature et bouffé par un homard. Et donc me retrouver sur une assiette. »

Jean-Christophe Rufin, médecin et écrivain. « Être athée rend la mort moins désirable. Enfin, tout dépend de l'athéisme car il est de différentes natures. Il y a un athéisme choisi qui est une sorte de processus philosophique personnel, c'est ma position. Et un autre, que je vois se développer, celui des enfants à qui on ne propose aucune transcendance et qui sont athées par défaut. (...) Je pense qu'il faut donner une religion aux enfants, quelle qu'elle soit. C'est un outillage dont ils peuvent s'éloigner ou pas, mais ça me paraît essentiel. » ■

Catherine CEYLAC, *À la vie, à la mort*, Paris, Flammarion, 2018. Prix : 19€. Via L'appel : -5% = 18,05€.